

L'archéologie dans la plaine du Rhône

Denis WEIDMANN

Quelle part peut avoir l'archéologie dans la connaissance des états récents de la plaine du Rhône? Les nombreuses découvertes faites au long de la vallée, dans la zone de piémont ou dans les cônes d'alluvions, comme celui de la Sionne, ou dans les îlots surélevés telles les collines de St-Triphon ou de Charpigny (VD), attestent la présence humaine avant le V^e millénaire avant J.-C., par de très nombreuses manifestations (Fig. 1)¹.

Les secteurs habités et les nécropoles, les voies de communication ont été installés principalement dans des lieux peu exposés aux inondations ou aux divagations du cours d'eau principal. De ce fait, les cartes et les inventaires qui recensent les sites



Fig. 1. La région de Sion vers 4000 avant J.-C.: le paysage au maximum de l'extension de la végétation. Conception scientifique: Pierre Corboud, Anne-Marie Rachoud-Schneider et Walter Wildi.

Dessin: Yves G. Reymond. © Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. D'après l'ouvrage d'Alain GALLAY (éd.), *Des Alpes au Léman: images de la préhistoire*, Gollion, rééd. 2008.

¹ Voir notamment les synthèses publiées ces dernières années à l'occasion d'expositions sur la préhistoire du Valais et du canton de Vaud (Alain GALLAY (éd.), *Le Valais avant l'histoire, 14 000 av. J.-C. – 47 apr. J.-C.*, Sion, 1986; Philippe CURDY, Jean-Claude PRAZ (éd.), *Premiers hommes dans les Alpes, de 50 000 à 5000 avant Jésus-Christ*, Lausanne-Sion, 2002; Alain GALLAY (éd.), *Des Alpes au Léman*, ainsi que le chapitre rédigé par Philippe Curdy dans l'*Histoire du Valais*: Philippe CURDY, «Assises lointaines. 50 000 – 15 avant J.-C.», dans Jean-Henry PAPILLOU (éd.), *Histoire du Valais*, Sion, t. 1, 2002, p. 15-79).

archéologiques dans les cantons de Vaud et du Valais, alimentés principalement par des informations recueillies au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, ne donnent que fort peu d'indications sur les parties basses et axiales de la plaine. Réputée être le lieu de divagations du Rhône, occupée par des marécages insalubres ou des bras morts bordés de zones incultes, la plaine proprement dite n'a pas attiré l'attention des archéologues, qui n'ont dès lors guère suivi les travaux de drainage et d'assainissement qui ont accompagné l'endiguement du Rhône au XIX^e siècle.

De nombreuses occasions de découvertes ont été assurément manquées, si l'on considère les résultats archéologiques des ouvertures pratiquées dans la plaine dans la deuxième moitié du XX^e siècle, lors de l'exploitation de gravier ou de dragages dans le lit du Rhône. Dans un tel milieu, les circonstances qui ont produit des témoignages archéologiques significatifs ne sont en général pas favorables à une bonne observation: les vestiges matériels ont pour la plupart été excavés «à l'aveugle» et remontés en surface par des engins mécaniques, sans qu'une observation fine ou une recherche précise des conditions de dépôts soit possible. Il est d'ailleurs exceptionnel que des archéologues aient été présents lors de ces trouvailles et qu'ils aient pu faire des observations à même de vérifier les témoignages des découvreurs.

Seule la multiplication des constats et leur confrontation avec les données géologiques accessibles permettent une appréciation des conditions de dépôt: les vestiges proviennent-ils d'un lit du Rhône, de dépôts lacustres? Ont-ils subi des remaniements? De quelle profondeur proviennent-ils? Quelle date peut être attribuée aux sédiments dans lesquels ils ont été piégés? Telles sont quelques-unes des questions qui se posent à l'archéologue travaillant dans la plaine du Rhône.

Des découvertes prometteuses

Les questions évoquées ci-dessus donnent à penser que l'observation archéologique de la plaine n'est guère prometteuse ou ne mérite pas que l'on s'y attarde trop. Nous pensons au contraire qu'il s'agit d'un gisement des plus remarquables. Les sédiments de la plaine offrent en effet des conditions de conservation exceptionnelles pour des matériaux organiques tels le bois, en milieu constamment humide. Les éléments ligneux permettent aujourd'hui une datation d'une précision absolue et l'on peut en déduire également les conditions climatiques et les milieux dont ils proviennent. De telles observations conduisent à des reconstitutions des états anciens du paysage, insérant parfois des éléments anthropiques.

La mise en place des terrains qui composent la plaine du Rhône résulte d'une dynamique particulièrement complexe. Mais les différentes unités sédimentaires ont incorporé régulièrement des vestiges datant de toutes époques, de la préhistoire à l'histoire récente. La plaine du Rhône recèle donc un potentiel élevé d'informations archéologiques et environnementales. Quelques exemples de découvertes survenues récemment dans la partie vaudoise du Chablais illustrent la richesse de ce vaste gisement.

L'exploitation de graviers dans la plaine, dans les communes d'Ollon (gravière du «Duzillet») et d'Yvorne (gravière de «Versvey») pour les besoins de la construc-

tion de la route nationale N9, a ouvert de profondes excavations atteignant une douzaine de mètres de profondeur. Les creusements pratiqués dans la nappe phréatique sont restés ouverts et constituent aujourd'hui des plans d'eau très appréciés. La première exploitation a produit une grande quantité de bois, sous forme de troncs d'arbres entiers (plus d'une centaine de pièces, Fig. 2) qui gisaient à une dizaine de mètres de profondeur, rassemblés de manière naturelle dans un ancien lit fluvial. L'extraction de ces bois ayant été dûment signalée à nos services, malgré l'absence de vestiges proprement archéologiques, une analyse méthodique a été entreprise, consistant à échantillonner tous les bois extraits entre 1984 et 1994 et à les soumettre à une étude dendrochronologique².



Fig. 2. Vue des troncs du Duzillet.

(Photo: Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon).

Ce travail a identifié la présence du plus ancien tronc de mélèze et du plus ancien chêne datés de manière absolue en Europe. La plupart des bois remontent à l'époque néolithique et leur datation a été précisément corrélée à celle des pieux des stations littorales préhistoriques du Plateau suisse (lac de Neuchâtel et Léman). L'étude pluridisciplinaire des formations géologiques environnantes³ a montré que ces bois proviennent pour l'essentiel de forêts régionales et qu'ils ont été arrachés par l'érosion des cours d'eau qui les bordaient pour venir s'échouer dans un lit

² Bernd BECKER *et al.*, «Les troncs fossiles des gravières du Duzillet (Ollon, VD, Suisse) et l'évolution du Chablais au tardi- et postglaciaire», dans *Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles*, 19 (1999), p. 269-347.

³ Philippe SCHOENEICH, «Le Duzillet – cadre géologique et stratigraphique», dans *Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles*, 19 (1999), p. 311-324.

fluvial. Les résultats obtenus ont permis de relancer le débat sur les hypothèses relatives à la formation de la plaine dans ce secteur durant les périodes préhistoriques.

L'autre gravière d'autoroute, au lieu-dit «Versvey», sur le territoire de la commune d'Yverne, opérant dans un ensemble sédimentaire apparemment plus récent, a produit en 1978 et en 1980 des vestiges d'un autre ordre: à une dizaine de mètres de profondeur et en deux endroits distincts, des bornes milliaires romaines ont été extraites par la drague (Fig. 3). Cette situation permet d'exclure que ces témoins de l'histoire routière aient pu subsister à leur emplacement d'origine. L'étude de leurs inscriptions et des distances qu'elles indiquent – à partir de la station de départ ou d'aboutissement de l'itinéraire – a montré que ces colonnes ont subi des déplacements et que les voies qu'elles jalonnaient ne pouvaient guère se situer à l'emplacement de leurs découvertes. Venant heureusement compléter la série très lacunaire des milliaires du Chablais, les colonnes de Versvey ont apporté des informations qui intéressent l'histoire des communications dans un périmètre qui va bien au-delà de leur lieu de découverte. On y a notamment relevé la première mention complète de



Fig. 3. Vue du milliaire romain de Versvey.

(Photo: François Francillon, archéologie cantonale, VD).

la station de Martigny sous sa nouvelle dénomination en 47 après J.-C. (FCA, pour *Forum Claudii Augusti*)⁴.

C'est encore en rapport avec l'époque romaine qu'a été mise au jour une série de blocs de calcaire, extraits en 1976 par la drague du lit actuel du Rhône, à la hauteur du bourg de Massongex (Fig. 4). L'emplacement précis de cette découverte, signalée tardivement, n'a pas été établi avec certitude. Mais les caractéristiques architecturales des blocs – trous de scellement, crampons – signalent des éléments de placage, que l'on a attribués au revêtement des piles maçonnées d'un pont qui devait franchir le Rhône à l'époque romaine. Cette interprétation s'est trouvée renforcée par la présence de pieux de bois, à pointe ferrée, extraits dans le même secteur du lit du fleuve⁵. Leur datation a été récemment établie par analyse dendrochronologique: ils appartiennent à un ouvrage de retenue des bois flottés, du début du XVIII^e siècle, en rapport avec le bâtiment de saline proche du confluent de l'Avançon⁶. L'existence et l'emplacement du pont d'époque romaine ont entre temps été déterminés grâce aux fouilles archéologiques «terrestres» entreprises à Massongex: elles fixent le tracé des rues de l'agglomération gallo-romaine et convergent vers la rive ouest du fleuve.



Fig. 4. Vue aérienne du verrou de St-Maurice et de Massongex.

(Photo: Denis Weidmann, archéologie cantonale, VD).

- 4 François MOTTAS, «Milliaires et vestiges de voies romaines du canton de Vaud», dans *Archéologie Suisse*, 3 (1980), p. 154-168.
- 5 Denis WEIDMANN, «Chronique archéologique, Bex - Pont romain sur le Rhône», dans *Revue historique vaudoise*, 1981, p. 167-169.
- 6 Denis WEIDMANN, «Chronique archéologique 2003, Bex - Lit du Rhône – Pieux ferrés», dans *Revue historique vaudoise*, 2004, p. 183.

Quelles investigations dans le futur?

Les données réunies par ces diverses découvertes permettront de définir précisément les investigations et contrôles à réaliser dans le lit du Rhône et à ses abords, quand les projets d'aménagement prendront tournure dans ce périmètre de grande importance archéologique. Les investigations conduites dans des situations analogues, dans des points de franchissement d'autres grands cours d'eau, ont régulièrement montré que l'on doit s'attendre à des découvertes plus riches et plus diversifiées que ce que l'on peut déduire des connaissances actuelles⁷.

Un autre enjeu historique de taille commun aux cantons de Vaud et du Valais est représenté par les traces de l'éboulement dit des Evouettes. La réalité de ce gigantesque éboulement est bien attestée par les études géologiques; elles ont localisé des matériaux provenant des hauteurs des Evouettes, répandus sur toute la largeur de la plaine à la hauteur de Chessel, Noville et Rennaz. La datation de l'événement est plus problématique et son identification avec l'éboulement historique dit du Tauredunum, survenu en 563 après J.-C., n'est pas encore indiscutablement acquise⁸. De longue date, les géologues saisissent toute occasion d'observation, tout résultat de sondages dans la plaine pour mieux appréhender cet important phénomène et chercher à le dater. L'archéologie contribue à ces recherches avec ses données propres. Nous avons ainsi requis l'exécution de sondages archéologiques méthodiques sur le tracé de la route H144, qui va recouper la région concernée d'est en ouest. Il sera encore nécessaire de suivre les travaux d'aménagement eux-mêmes et notamment ceux qui toucheront profondément le sous-sol pour avoir les meilleures chances de recueillir des éléments déterminants.

Comme à Massongex, ces démarches ont avant tout un intérêt scientifique; mais elles vont permettre de définir les mesures à prendre en lien avec les futurs travaux de correction du Rhône. Cette entreprise représentera une occasion unique d'améliorer les connaissances, non seulement sur l'éboulement des Evouettes, mais sur l'ensemble de l'histoire de la plaine.

⁷ Louis BONNAMOUR (éd.), *Archéologie des fleuves et des rivières*, Paris, 2000; Jean-Paul BRAVARD, Michel MAGNY (éd.), *Les fleuves ont une histoire. Paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*, St-Etienne, 2002.

⁸ Philippe SCHOENEICH, «La naissance violente d'un terroir», dans Henri-Louis GUIGNARD (éd.), *Noville et Rennaz*, Association de l'Académie du Chablais, 2004, p. 14-21.